



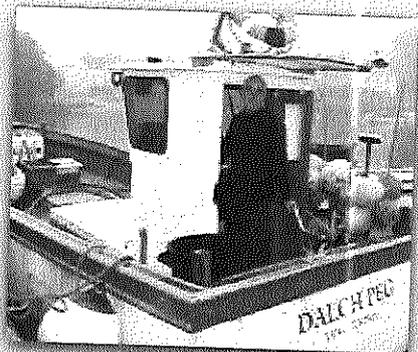
Michaël Nicolas

“Pratiquer une pêche éthique”

Michaël Nicolas, âgé de 38 ans, est passionné par la mer. Plus jeune, le Combritois travaillait dans le milieu de la voile, *“dans la construction et dans la course”*, précise-t-il. *“Mais je me suis rendu compte que je passais de moins en moins de temps sur l'eau. Ça ne me plaisait plus”*. En 2006, il change alors de cap et décide de devenir marin-pêcheur. *“Mes parents ne sont pas dans ce milieu, mais je cherchais à être sur l'eau et être payé pour ça”*. Une volonté tenace qui l'amène à acheter son bateau, le “C'Hoant Glaz” et partir

pêcher *“tout ce qui mord un hameçon : dorade, lieu, raie, vieille, sole et bar”*. Michaël travaille exclusivement à la ligne de la côte de Sainte-Marine jusqu'au large des Glénan. *“Les deux premières années, je pêchais au casier, mais j'ai dû arrêter pour raisons de santé”*. La petite pêche est pour lui une idéologie. *“Elle est plus éthique. On laisse beaucoup de choses derrière nous”*. Comme la plupart de ses collègues, Michaël constate une baisse des ressources. *“C'est usant de voir qu'il y a si peu de chose dans l'eau”*.

Les heures de travail, le marin-pêcheur ne les compte pas. *“Je travaille toute l'année selon la météo. Mais je ne dépasse pas certaines limites. Quand le vent est trop fort, j'en profite pour faire de la planche à voile”*. Il s'arrête au moment de la période de reproduction du bar. Membre de l'Association des ligneurs de Bretagne, il milite pour que la pause devienne obligatoire. Il indique qu'il pourra se réorienter vers d'autres secteurs si l'avenir se complexifie. Pourtant, il l'assure : *“J'aime ce que je fais. J'ai trouvé mon équilibre”*.



Bernard Aubert

“La volonté de faire une pêche artisanale”

Bernard Aubert est marin-pêcheur depuis 1996. À 29 ans, le Parisien d'origine a tiré un trait sur sa vie de comptable pour la mer. *“J'avais envie de travailler sur l'eau, d'être mon propre patron, d'être libre”*, confie-t-il. C'est à Sainte-Marine qu'il pose ses valises. *“J'ai toujours passé mes vacances ici. Mes grands-parents, maternels et paternels, habitaient la commune”*. L'occasion s'est présentée

à lui de travailler sur un bateau de pêche. *“Au départ, j'ai travaillé comme salarié avec Gwen Pennarun puis avec mon beau-père. Et, en 2000, j'ai acheté mon propre bateau”*. À bord du “Dalch Peg” (*“Tiens bon”* en breton), Bernard pêche du bar à la ligne aux Glénan, au large du Guilvinec et de Saint-Guénolé. L'essentiel de sa production est vendu en criée. *“J'essaie de faire une pêche artisanale”*. Ses motivations sont

la préservation des ressources et la recherche d'une certaine éthique. *“Je ne cours pas après le profit”*. Ses horaires de travail sont variables selon la saison. Au printemps, le marin-pêcheur peut être pied au plancher sept jours sur sept. *“En automne, je m'accorde deux jours de travail et deux de repos. On ne peut pas travailler à fond tout le temps”*. À 50 ans, Bernard a encore une dizaine d'années à passer sur l'eau. Les conditions de travail, le manque de ressources, le non-renouvellement inquiètent sur l'avenir de la petite pêche. *“Aucun jeune ne vient s'intéresser à ce que l'on fait”*. Ses enfants ne reprendront pas l'affaire. *“Ça demande trop de boulot”*. Quoi qu'il en soit, Bernard ne regrette pas son choix de vie : *“J'aime ce que je fais, c'est le plus important”*.

PLEIN PHARE